

Home

Des manteaux, des livrets usés, des feuilles esseulées, gribouillées, se répandent sur les fauteuils.
Des chaussures trainent ici et là. Un homme lit, allongé par terre.
Il fait froid et sombre, les lumières pointent en désordre, des bouts de scotch parsèment le sol noir.
Dieu que c'est bon d'être chez soi.
De sentir cette odeur de vieille poussière et de vide.
D'arpenter ces quelques mètres carrés de boîte noire dépouillée
Où tout est permis
Où tout est possible
Où tout peut arriver
Où forcément, d'ici peu, l'étrange, le sublime, l'atroce, l'indicible, la douceur, le rire, les pleurs
explosent et vont remplir l'espace. L'espace vide. Qui est à nous.
Dieu que c'est bon de rentrer sur ce plateau usé par des pieds partis jouer ailleurs depuis longtemps.
Qu'il est puissant ce bonheur d'artisan face à la matière qui reste à tailler, les rêves à inventer, la vie à
ciselier, le bonheur à donner.
Que j'aime cette grotte à nouveau vierge où nous allons écrire un nouvel et éphémère palimpseste.
Que j'aime les théâtres encore silencieux que nous allons peupler de nos corps, de nos voix, nos
colères, nos amours, nos peurs et nos désirs.
Ça sent bon l'aventure !
Chaque jour.